

Produire et publier des images

Interview avec Mathias Benguigui par Sonia Lounes

Mathias Benguigui est photographe-auteur depuis huit ans. Formé au photojournalisme à l'EMICFD (2015), il a choisi pour son stage de fin d'étude de travailler dans l'éditorialisation plutôt que dans la production d'images. En intégrant les services photos de Libération puis de l'Agence France Presse, il s'est construit un parcours autant de photographe que d'iconographe et se retrouve désormais à alterner entre deux professions aussi différentes que complémentaires. Soucieux de comprendre et maîtriser les enjeux actuels de la profession, Mathias Benguigui continue de s'interroger sur sa pratique photographique et l'éthique de ses deux métiers. Il a accepté de répondre à nos questions.

SONIA LOUNES Quels sont les avantages à avoir cette double casquette ?

Je prends plus de recul sur mon travail de photographe de presse en me mettant à la place de l'éditeur. J'aime ce milieu passionnément et je souhaite en être acteur à tous les niveaux. Pratiquer le métier d'iconographe me permet d'aborder la photographie dans un sens plus large. Lorsque je dois choisir une image, je recherche avant tout une écriture personnelle au service d'un propos.

MATHIAS BENGUIGUI Je pense qu'exercer ces deux métiers est une grande richesse qui me permet de mieux me positionner dans chacun de

de ce qu'il publie. Ils doivent travailler de concert en évitant à tout pris de rentrer dans une relation client-prestataire.

SONIA LOUNES Selon toi, ces deux métiers sont-ils compatibles ?

Ce sont deux métiers qui requièrent des compétences différentes : l'un consiste à retranscrire le réel par le prisme de son regard et de sa sensibilité ; l'autre demande d'interpréter et compléter une information en image. Mon travail d'icône influence ma pratique de la photo et vice versa. Cependant, je suis vigilant à ne pas confondre ses deux métiers lorsque je travaille. Quand j'exerce comme icône, je ne suis plus photographe. C'est là où selon moi se situe la limite. Un travail ne doit pas se faire au détriment de l'un ou à l'avantage de l'autre. Si une rédaction m'appelle pour un reportage photo, c'est qu'elle souhaite ma vision et mon écriture photographique sur ce sujet. Il en va de même pour mon activité d'icône.

MATHIAS BENGUIGUI Je pense qu'ils sont compatibles mais surtout complémentaires, avec une certaine limite déontologique. Cela ne veut pas

« Je recherche avant tout une écriture personnelle au service d'un propos. »

SONIA LOUNES Quels sont les difficultés à exercer ces deux métiers parallèlement ?

Être à la fois photographe et iconographe m'expose à plusieurs dangers : le premier étant la perte d'inspiration. C'est le revers de la médaille lorsqu'on est confronté à un éventail très large d'écritures photographiques et de sujets. Je vois jusqu'à 2000 photos par jour - cette vision d'ensemble peut parfois me troubler... je suis davantage dans la comparaison. Je peux avoir tendance à abandonner une idée de reportage aussi vite qu'elle est arrivée car je connais 10 exemples de photographes ayant déjà traité ce sujet.

De même que pour la créativité. En tant que photographe-auteur, je dois me couper des influences extérieures pour me concentrer sur ma propre écriture et retranscrire à travers mes images ma vision du monde. Lorsque je travaille sur un projet personnel, j'essaie de ne pas penser à la finalité de sa diffusion dans la presse. Je ressens plus souvent le besoin de rompre avec ma pratique de l'iconographie pour ne pas influencer ma manière de photographier.

MATHIAS BENGUIGUI Être à la fois photographe et iconographe m'expose à plusieurs dangers : le premier étant la perte d'inspiration. C'est le revers de la médaille lorsqu'on

« Les photographes doivent apprendre à critiquer, se critiquer et l'accepter. »

SONIA LOUNES Peux-tu nous en dire plus sur les coulisses d'une rédaction, côté iconographe ?

D'un côté c'est très stimulant mais de l'autre cela diminue les chances de prendre du recul sur les choix éditoriaux : tous les jours, il faut recommencer. Je remarque que certaines rédactions choisissent de travailler toujours avec le même pool de photographes, notamment par souci de cohérence. L'instauration d'une relation de confiance entre rédacteurs photo et photographes est primordiale. Cependant, il faut être vigilant à maintenir une pluralité de regards et diversifier les sources d'informations. Grâce à cette double expérience, j'ai pris pleinement conscience de la responsabilité mutuelle des éditeurs photos et des photographes à produire et diffuser de l'information. Le photographe est responsable de ce qu'il produit et l'iconographe

MATHIAS BENGUIGUI Tout dépend de la rédaction, l'identité visuelle et les méthodes de travail ne sont pas les mêmes partout. Par exemple, la presse quotidienne impose un rythme très soutenu à la limite de l'urgence.

SONIA LOUNES Quels rapports entretiens-tu avec les autres photographes ?

Encore une fois, tout dépend où je me situe. Il est vrai que mon expérience d'iconographe m'a familiarisé avec la lecture de portfolios et donc la critique de travaux photographiques. Elle est essentielle, évolutive et constructive : les photographes doivent apprendre à critiquer, se critiquer et l'accepter - tout en s'inscrivant dans une relation de confiance vis-à-vis des autres. Cette relation était évidente à l'époque des agences : le photographe faisait ses preuves, intégrait « une famille » et recevait cet apprentissage dans lequel l'échange était capital. Aujourd'hui, les photographes sont majoritairement seuls, de la production à la diffusion. Cela peut créer un climat de méfiance et de compétition. Personnellement, je plaide pour une plus grande solidarité et un regroupement des forces vives.

MATHIAS BENGUIGUI Encore une fois, tout dépend où je me situe. Il est vrai que mon expérience d'icône m'a familiarisé avec la

SONIA LOUNES Aurais-tu des conseils précis à donner aux photographes ?

Je conseille aux photographes d'aller rencontrer les rédactions, demander des rendez-vous, téléphoner - cela aura plus d'impacts et permettra d'être clairement identifié - plutôt que d'opter pour un e-mail avec son portfolio. Il faut se forcer à sortir de l'isolement en confrontant son travail au regard des autres, qu'ils soient photographes ou iconographes, afin de toujours évoluer dans sa pratique. Le métier de photographe de presse n'a jamais été aussi précaire. Il est donc primordial d'être inventif et de créer de nouvelles formes de collaboration.

MATHIAS BENGUIGUI Je conseille aux photographes d'aller rencontrer les rédactions, demander des rendez-vous, téléphoner